

DES ENTERREMENTS DE L'ÉPIQUES D'HERODOTE DANS LA NECROPOLE GETIQUE D'ENISALA

Simion G. (Tulcea, Roumanie)

Le sacrifice de la femme aimée – épouse ou concubine – sur la tombe de l'homme aux côtés duquel elle avait vécu, nous est fait connu depuis l'antiquité, par l'épos homérique.

L'épisode avec un tel sujet nous est raconté quand Neoptolemus, fils d'Achille, a considéré Polixenia la plus aimée des femmes de son père, méritant d'être choisie pour être sacrifiée sur la tombe de l'héro¹.

Plus tard, dans la période classique, le père de l'histoire – Hérodote, nous dit que, parmi d'autres coutumes, aux funérailles des rois scythes (les Gerrhos), on sacrifiait une de leurs femmes (Hérodote IV, 71, 20). Dans un autre épisode, le même auteur évoque des telles pratiques funéraires chez les gètes et les trausi, ainsi que chez d'autres tribus thraces demeurant au nord des Krestai (Hérodote V, 3-5, 20-40).

Pour ce qui est de la forme et de la technique de construction des tombes des rois du pays des Gerrhos, décrites par Hérodote, avec une couche d'herbe au fond des fosses et puis couvertes de poutres de bois et tressées de branches, ceux-ci sont des coutumes rituelles à de traditions beaucoup plus anciennes. Nous avons rencontré ces pratiques chez des peuples migrants en provenance des régions nord pontiques, en même temps avec les dernières vagues indo-européennes de la culture lamnaia².

Les coutumes liées, soit à la construction des tombes, soit aux sacrifices humains sur les tombes de certains hommes faisant partie des couches sociales supérieures – proviennent des périodes antérieures aux informations écrites mentionnées et sont, naturellement, liées à des croyances d'ordre religieux³.

Si on prend en compte seulement le sujet discuté, c'est-à-dire le sacrifice de la femme aimée sur la tombe de l'homme, cette coutume est non seulement plus ancienne, mais rencontrée aussi chez d'autres peuples. En des sources de l'épos homérique⁴, qui attestent cette pratique chez les grecs (Hughes 1991, 196-198; Bonnechere 1993, pass.) et les peuples nord pontiques (Gerrhos) (Meljukova 1989, 62 et suivantes, pl. 12, 13) puis chez les tribus gètes et daco-moesiques (Poghirc 1976, 18-26), la coutume était connue chez les celtes (Cunliffe 2001, 218). Dans certaines régions d'Inde elle s'est conservée presque jusqu'à l'époque contemporaine (Nehru 1956, 5; Poghirc 1976, 18-28)⁵.

En restreignant le sujet à l'espace gète et daco-moesique, c'est à dire chez les habitants, selon Hérodote, du nord des Kreston et groupés dans le même l'aire linguistique (Georgiev 1960, 39-58; Danov 1976, 119-12) par les études modernes, nous croyons dans la possibilité qu'on avance à présent – que les mêmes groupes linguistiques formaient la même unité d'ordre religieux – comme dit le père de l'histoire – «de ceux qui se croient immortels» et ne reconnaissent pas d'autre dieu «que Zamolxis» (Hérodote IV, 94-96; Sanie 1995, 171-199). Même si l'information vient d'Hérodote et la coutume est liée à l'idéologie religieuse adoptée par les gète-daco-moesi, la tradition est bien antérieure à la source écrite, car Hérodote précise, concernant la vie et la doctrine de Zamolxis, que «.... homme ou divinité, il a vécu bien d'années avant Pitagora» (Hérodote IV, 96).

Concernant le rituel du sacrifice de la femme sur la tombe de son époux, nous allons mettre en premier plan le texte d'Hérodote, qui montre que chez les gètes, comme chez ceux qui demeurent au nord des Krestai, il y a la coutume *«que chacun prenne en mariage plusieurs femmes. Quand un homme meurt, ...ses amis se donnent beaucoup de peine et d'intérêt pour apprendre quelle est la femme que le décédé avait aimée le plus. La femme qui est considérée comme méritant à recevoir l'honneur sera louée par les femmes et les hommes; puis elle sera tuée au couteau par le membre de la famille le plus proche et enterrée avec son époux. Les autres épouses considèrent cela une grande honte pour elles, une grande offense»* (Hérodote V, 5, 35)⁶.

Aux narrations homériques et hérodotiennes concernant le rituel précité, les découvertes archéologiques apportent, avec leur développement, d'autres confirmations, tout en complétant les données offertes par la littérature antique concernant le sujet. Le plus ancien témoignage archéologique prouvant l'utilisation d'un tel rituel funéraire nous est apporté par Rawlinson en 1861. Les données et les dessins transmis nous donnent des renseignements sur la structure et les dimensions d'une tombe tumulaire (165 pieds) découverte en Crimée et attribuée à un roi scythe (Hérodote IV, 71). Des tombes royales ou appartenant à des chefs militaires scythes ont été également découvertes en Crimée, datant des siècles V-IV ou IV-III av. J. Ch. (Meljukova 1989, 62 et suivantes, pl. 15/5, 6, 7).

Bien que faisant partie de la catégorie des tombes royales ou princières et comprenant plusieurs corps enterrés, nous n'avons pas, dans tous les cas, la certitude qu'ils appartiennent à des hommes et des femmes, sans la confirmation des analyses. Notre incertitude s'est installée après la découverte de la tombe de Ryžanovka, tombe princière avec plusieurs corps mais qui, après les analyses anthropologiques, a infirmé la présence des squelettes des femmes (Chochorowski, Skoryj 2000, 105-122). Donc, ce n'est pas une règle à considérer que les tombes princières des scythes répondent au rituel du sacrifice de la femme. Nous pouvons dire la même chose sur le monde des gèto-daces et surtout des thraces, ou les tombes princières découvertes n'ont pas fait la preuve d'un deuxième squelette inhumé ou incinéré (ni même dans un tombe secondaire, par exemple à Peretu (Moscalu, Voievozeanu 1980, 383-390; Moscalu 1986, 59-70).

Dans le monde gétique et daco-moesique nous connaissons des telles tombes avec le rituel décrit par Hérodote, ce rituel du sacrifice de la femme sur la tombe de l'époux étant confirmé comme une pratique certaine. Parmi les premières découvertes des tombes avec ce rituel on retrouve celle d'Agighiol, avec une origine thraco-gétique (Berciu 1969), suivie par celles thraches de Kazanlāk (Micoff 1954, Cončeva 1972, 285-297; Ognenova-Marinova 1977, 177-188), Sveštari (Gergova 1992, 118-126) et Kalojanovo (Čičikova 1969, 45-58; Čičikova 1993, 245-246). Des paire aux tombes scythes, elles ont appartenu a des personnages au rang princier, considérés depuis la période homérique des tombes sacres – anthropodaimone (Bârzu, Naniu-Ursu, Bohîlța 2001, 121 et suivantes).

Une analyse plus attentive des textes d'Hérodote et ses successeurs nous donne la certitude que la coutume polygamique ce rapporter à l'ensemble de la société, du moins à ceux qui étant plus riches que la moyenne avaient la possibilité

de s'acheter plusieurs femmes (*et honoris loco indiquant multiplex matrimonium* – Solinus, 10.3). Les informations antiques nous ne laissent aucun doute sur le fait que le rituel funéraire concernant le sacrifice de la femme sur la tombe de l'époux était une coutume pratiquée volontairement seulement dans les familles au rang princier ou riches, mais confirment ce rituel comme une règle générale dans la société respective⁷.

Il faut préciser que dans une nécropole de grandes dimensions, avec plus de 400 tombes, comme celle d'Enisala par exemple, ou le rituel de l'incinération arrivait jusqu'à 95%, il est très difficile de faire un classement des tombes selon des critères sociaux ou, moins encore selon l'âge ou le sexe. Un essai de classification a été fait dans une étude antérieure (Simion 1971, 63-129; Simion 1974, 291-304). Cette fois-ci nous essayons de surprendre les tombes qui peuvent confirmer la pratique rituelle funéraire du sacrifice de la femme sur la tombe de l'époux.

Parmi les types de tombes connues dans la nécropole d'Enisala, celles qui se font remarquer ont été les tombes tumulaires. Par la technique de construction, la forme et la quantité de matériaux utilisés, ces tombes sollicitaient un volume de travail important, qui était assuré par la famille ou par plusieurs membres de la société (Simion 2003, 291-302, pl. III-XIII et fig. 1 și 2).

En plus des tombes principales (1 ou 2), un tumulus comprenait plusieurs tombes secondaires. Celles-ci pouvaient être antérieures à la construction du tumulus et conservées sous ses fondations ou construites après le tumulus, dans la couche de protection de terre du tumulus. Ces tombes secondaires resteront en dehors de notre discussion.

Les études que nous avons pu sur le sujet aborder sont exprimés et systématisés pour la première fois dans un catalogue de nos découvertes:

1. *Le tumulus II A* (Fig. 2) – *Tombe principale*, placée au centre du cercle en cailloux. Incinération avec urne à couvercle, entourée de pierres et fragments céramiques. Le vase-urne est fait à la main, type bocal avec quatre manches. Hauteur: 26 cm. Sans inventaire.

- *Tombe no. 2*, découverte entre les cailloux du cercle. Urne entourée de cailloux. Le vase-urne est fait à la main, type bocal avec quatre manches. Inventaire: un bol attique, un petit bol (assiette) gris, un collier de coquillages de *Cypraea moneta*, une fibule en bronze et une petite cloche en bronze.

Bibl. G. Simion 1971, p. 69, 93, fig. 2/a, b, planche V; *idem* 2003, p. 293, planche V.

2. *Tumulus III A* (Fig. 3) – *Tombe principale* placée au centre du cercle. Incinération, avec l'urne en paquet de cailloux et plaques de grès très larges. Le vase-urne est fait à la main et mal conservé. Inventaire: petit bracelet en bronze pour les cheveux, avec les extrémités plates en tête de serpent.

- *Tombe no. 2*, placée en dessous du cercle de cailloux dans la zone extérieure du mur de Nord-Ouest. Incinération, urne à couvercle en plaque de grès et cailloux l'intégrant dans la construction du cercle. Inventaire: moitié d'un bracelet en bronze passé par le feu.

Bibl. G. Simion 1976, p. 93 et planche VI; *idem* 2003, p. 294, planche VI.

3. *Tumulus IV A* (Fig. 4) – *Tombe principale* placée dans la surface intérieure à coté cercle. Incinération, urne à couvercle, protégée par une cassette en plaques

des dalles et grands cailloux. Le vase-urne de type sac est décoré de bandes alvéolaires. Sans inventaire.

- *Tombe no. 2*, découverte dans la construction du cercle et la couverture de cailloux du tumulus. Incinération, urne faite à la main en forme de bocal, mal conservée. Inventaire: une lame de couteau en fer, une pointe de flèche en bronze et une fibule en bronze.

Bibl. G. Simion 1971, p. 94 et suivantes, fig. 5a, 20a, planche VII; *idem* 2003, p. 295, planche VII.

4. *Tumulus I B* (Fig. 5) – *Tombe principale*, placée dans la zone d'Est de la surface intérieure du cercle en cailloux. Tombe double d'incinération avec les urnes déposées dans une cassette de cailloux très grands et entourée d'un cercle de cailloux de la même facture. Les os calcinés ont été découverts parmi des fragments céramiques provenant de deux vases (détruits à présent) qui auraient pu être des urnes. A cela s'ajoutent deux petits vases déposés en tant qu'offrandes.

- de la même période que la tombe principale, sous le cercle en cailloux, *deux urnes* séparées ont été découvertes: le vase-urne réalisé à partir d'une amphore thassienne (IV^{ème} siècle av. J.Ch.), sans manches et sans cou, entourée de pierres, numérotée m3 et un vase-urne type bocal, fait à la main en forme de cloche, entouré par les cailloux du cercle. Inventaire: cinq billes en verre et une parure pour les cheveux. Les deux tombes sous le cercle correspondent, du point de vue chronologique, à la tombe double principale.

Bibl. G. Simion 1976, p. 98 et suivantes, fig. 6, 22.

5. *Tumulus IX B* (situé en SIII – 1971): tombe double, bi-rituelle, découverte dans l'enceinte du cercle *tombe a*: incinération, avec les ossements déposés dans un paquet en pierres, sans urne et sans inventaire, situé au dessus des ossements de *tombe b*, enterré (noté t 2). Inventaire: trois pointes de flèche en bronze dans l'abdomen, trois pointes de flèche à coté du pied gauche et deux à coté du pied droit, une à coté de l'épaule, deux vases type bol et un pot à coté du pied gauche. Inédite. Les détails disponibles dans les notes de chantier.

6. *Tumulus XI B* (au centre dans SIX – 1971) (Fig.6/1) – *Tombe principale*: une cassette en grandes plaques de pierre, sans ossements et sans inventaire.

Tombe no. 2 – incinération, avec les restes déposés dans un arrangement de pierres et fragments céramiques dans la construction du cercle. Sans inventaire.

7. *Tumulus XIII B* – *Tombe principale* (t. 1) découverte au centre du tumulus (SXX – b – 1971). Incinération, avec les restes déposés dans l'urne. Le vase-urne est réalisé à la main et décoré d'une bande alvéolaire. Il était déposé sur une plateforme de morceaux cassés. Inventaire: un petit bol à l'intérieur.

Tombe no. 2 - incinération, les restes déposés dans une urne à couvercle en plaque de grès et avec un arrangement sommaire en pierres, placées dans la construction du cercle. Le vase-urne (numéroté dans le cahier de chantier m 3) est fait à la main, décoré d'une bande alvéolaire et avec des manches. Inventaire: une fibule en bronze.

8. *Tumulus XIV B* (Fig. 6/5-6) – *Tombe principale*, placée au centre du cercle. Incinération avec les restes déposés dans l'urne, entourée de cailloux. Sans inventaire.

Tombe no. 2 – enterré, les ossements déposés immédiatement en dessous des cailloux du cercle (- 0,80 m par rapport un niveau actuel). Orienté nord-sud, la tête vers le sud et à l'extérieur du cercle et les pieds à l'intérieur. Inventaire: la lame d'un couteau en fer dans les os du bassin, a cote d'une flèche en fer.

9. *Tumulus XV B* (Fig. 6/2-4) – *Tombe principale* – enterré à - 0,90 m. La faussée (2/1,2 m) était remplie 50-60 % de pierres. Le squelette orienté nord-sud, la tête vers le sud, les bras pliés sur la poitrine et les paumes sous la mandibule, les pieds serrés et tombés sur le coté. Inventaire: une vase d'offrande fait à la main, à coté du pied gauche.

Tombe no. 2 - incinération. Le vase-urne est fait a la main, les parois sont polis et décorés de manches. Le paquet de pierres autour de l'urne, ainsi que celui au-dessus du couvercle, font une texture parfaite avec la couche de cailloux qui couvre la tombe d'enterrement. Inventaire: fragments céramiques d'un vase d'offrande, deux fragments d'un bracelet en bronze à section ovale, deux fragments de fil d'argent appartenant à une fibule, une palette de bronze d'une flèche, deux boutons en bronze, deux petites plaquettes en fer, deux cylindres en fer, deux billes (yeux de chat – bleu sur fond jaune), une *Cypraea moneta*.

10. *Tumulus XXIII B* – *SXIII*, carreau 34 – 1971. *Tombe principale*: incinération, urne et arrangement de pierres au centre du cercle, sans inventaire.

Tombe no. 2 – incinération, urne très mal conservée, petit vase introduit dans la texture du cercle (*SXIII* carreau 34). Sans inventaire.

La nécropole plane

11. *La tombe no. 5* (Fig. 7/1) *de SI* – 1969. Incinération, trois urnes, les trois introduites dans une cassette de plaques de grès de grandes dimensions, couvertes par deux plaques de pierre partiellement superposées et par des cailloux. Le toit de forme conique est réalisé avec des cailloux. Inventaire:

urne a) – sans inventaire;

urne b) – une bille de verre de couleur marron;

urne c) – un bol antique noir, un miroir en bronze, une fibule en bronze, un bracelet en bronze décoré de quatre groupes de quatre sphères.

Bibl. G. Simion, 1971, p. 118 et suivantes, fig. 31/d-h.

12. *Tombe 1 de SXVI*, carreau 4, 1971. Incinération, tombe à deux urnes, couvertes de plaques de grès, et vase céramique en forme de bol.

a) vase-urne fait à la main, type cloche. Inventaire: deux fragments d'une fibule en fil d'argent avec les extrémités coniques;

b) vase-urne fait à la main, mal conservé, sans inventaire.

13. *Tombe 1 de SXX* (Fig. 7/4) – 1971. Tombe double, enterrement, découverte à - 1,15 m et orientée SO-NE avec la tête au SO. Le squelette a) - gauche, les bras tendus au long du corps, les pieds écartés aux genoux, preuve de la position ramassée ou d'une longue pratique du cheval. Longueur: 1,65 m. Inventaire: trois pointes de flèche en bronze (au-dessus du cœur), un fragment d'une petite plaque perforée en bronze, un petit bol et fragments de deux petits vases d'offrande. Le squelette b) à droite, avait les paumes sur l'abdomen, les jambes tendues et une longueur de 1,46 m. Inventaire: deux pierres en grès à aiguiser au niveau des pieds.

14. *Tombe 1 de SXX b*, 1971 (Fig.7/3). Tombe double d'incinération et inhumation.

- a) à inhumation, orienté N-S avec la tête vers le sud, les bras sur la poitrine et les paumes sous la mandibule. Le squelette est en position courbée au niveau du bassin;
- b) incinération, le cendre déposé directement sur le sol, tout près de l'abdomen du corps enterré.

Les deux sans inventaire.

15. *Tombes numérotées t3 et t4 de SII*, carreau 3 – 1976 (Fig. 7/2). Tombe double, incinération avec des urnes, entourée partiellement à la base et sur la latérale par des cailloux.

Tombe no. 3 – le vase-urne est fait sur la roue tournante, pâte grise, type cratère avec deux oreillettes. La décoration est incisée en forme de vague et disposée sous la lèvre. Inventaire : une petite assiette faite à la main, un bol tourné sur la roue en pâte grise, fragments d'une fibule en argent, d'une autre en bronze et d'un petit couteau en fer.

Tombe no. 4 – le vase-urne est fait sur la roue tournante, de type bocal, placé sur une dalle en pierre et couverte d'un bol fait aussi sur la roue tournante, en pâte grise. Inventaire: un poids de forme parallélépipédique en argile, avec un petit orifice et une pointe de flèche en bronze. Des notes de chantier inédites.

L'attention nous a été attiré, dans certaines tombes tumulaires, par l'existence de deux tombes contemporaines, c'est-à-dire la tombe principale, construite d'habitude au milieu du cercle en dalles ou pierres (Fig. 1-6) et une autre dans la paroi de cromlech (l'endos de dalles calcaires). La construction du cercle s'inscrit dans le premier moment du rituel de la déposition des dépouilles incinérées et des mesures de conservation de l'urne de la tombe principale, pour laquelle le tumulus avait été dressé.

Par la suite, nous ne pouvons faire aucune différence entre cette tombe et celle découverte dans le système de construction entourée des dalles au cailloux, d'autant plus que celle-ci était déposée avec les mêmes formes de protection et attention que celle principale. La certitude de l'existence de telles tombes est confirmée, selon notre étude à l'heure actuelle, au nombre de dix tumulus.

Un nombre important s'enregistre pour les tombes doubles avec incinération en urnes et enveloppées, plus ou moins, dans des pierres. Les différences de l'inventaire des deux urnes (objets de parure, armes, bijoux ou outils) nous permettent les départager et grouper, selon le sexe, en urnes appartenant aux femmes et urnes appartenant aux hommes (Fig. 7/1-2).

Une troisième catégorie est représentée par les tombes doubles, mais avec des rituel différents: une d'incinération, avec les dépouilles déposées dans une urne ou directement sur le sol, et un enterrement (Fig. 7/3).

Il y a une quatrième catégorie, des tombes doubles avec de l'enterrement l'inhumation pour les deux personnes (Fig. 7/4).

Leur classement dans le groupe des tombes avec le rituel du sacrifice de la femme a été déterminé, par la présence de l'inventaire spécifique féminin, et

surtout celle de l'arme utilisée à tuer la femme. Dans une tombe d'enterrement on a découvert un couteau dans le bassin (ceinture pelvienne) de la femme (Fig. 6/5-6), et dans une autre - quatre pointes de flèche dans la région thoracique de la femme (Fig. 7/4). Une autre tombe double se différenciait par le rituel et aussi par l'inventaire: les cendres déposés directement sur le sol étaient accompagnés par une épée en fer, et le personnage enterré avait un miroir en bronze à coté.

Ces exemples sont les premiers essais concernant le rituel des tombes de la nécropole d'Enisala, par lesquelles nous avons essayé de démontrer la vérité et la concordance entre les sources antiques écrites et celles archéologiques.

NOTES:

1. LIMC, I, 1981 – 1994, 186, 189, 190, 191, 195, f.s.v. Achillens, 862, 889, 897 et 901; LIMC, VII, 1994, 433, s.v. Polyxine, 26; P. Blome 2001, p. 138 et suivantes, ou la scène du sacrifice de Polyxena est retrouvée sur les amphores antiques de la période archaïque (fig. 144) et sur une sculpture sur un sarcophage de fin de siècle VI après J.Ch. (fig. 145 et suivantes).

2. G. Simion 2003, p. 17 et suivantes, avec la bibliographie citée. Les découvertes présentées ont été encadrées dans la dernière étape de la migration indo-européenne et pas dans la chronologie de l'époque du bronze.

3. Pour le problème des sacrifices humains dans les pratiques rituelles funéraires voir Y. et E. Sakellarakis 1979, p. 37 et suivantes.; D. Hughes 1991, Routledge (Londres set New York); P. Bonnechere 1993, p. 23-55 et spécialement p. 27 et note 5 concernant les sacrifices humains et le système religieux; P. Alexandrescu 1994, p. 15-32; Z. Kalmar 1987, p.166-174; V. Sirbu 1997, p. 193-221; *idem*, 1994 p. 85-121; pour la fin des sacrifices humains dans le monothéisme juif, voir la Bible I, Genèse, chap. 22.

4. Voir note 1.

5. Voir note 1; Parmi les grands combattants des temps modernes contre les pratiques du sacrifice de la femme dans la caste des prêtres s'inscrit le grand écrivain Rubindranāth Tagore (1861-1941) qui démontre dans son œuvre le barbarisme de cette tradition dans la religion indienne.

6. Texte de Pompinus Mela de la Description de la Terre, II, 19-20 – on remarque la similitude avec la source d'Hérodote, et dans l'œuvre de Solinius (*Choix de faits mémorables*, 10.1.3) on raconte comme les épouses des décédés se jettent sur les bûchers de leurs époux en considérant ça le signe de la plus grande pureté.

7. Hérodote, V, 5, „...ceux qui demeurent au nord des cressons, voila leurs coutumes. Chacun épouse plusieurs femmes...La femme considérée méritant a recevoir l'honneur....sera tuée avec un couteau par sa famille.”; chez Pomponius Mela, II, 2, 19, „...Les femmes....désirent beaucoup a être tuées sur les corps de leurs époux décédés et enterrées ensemble. Parce qu'un homme a plusieurs femmes”; Solinius, 10, 3, „...Les hommes considèrent une honneur d'avoir plusieurs femmes...”. „Les femmes qui tiennent à leur honneur montent sur les bûchers de leurs époux et se jettent dans les flammes en signe de pureté”.

8. Pour la construction du cercle en cailloux on utilisait des pierres plus grosses que la couverture du tumulus. Elles étaient mises sur la terre, antérieurement ou pendant la

construction de la tombe centrale qui contient l'urne en paquet ou casette de pierres. Dans le système de construction du cercle on déposait l'urne de la deuxième tombe. Tout était couvert de terre pour dresser le tumulus, et finalement de cailloux ou plaques de grés.

BIBLIOGRAPHIE:

- Alexandrescu, P., 1994: *Un rituel funéraire homérique à Istros*, Actes du Colloque International de Lille, 1991, Naples, p. 15-82.
- Bârză, L., Naniu-Ursu, R., Bahîlțea, Fl. 2001: *Credințe și practici religioase în Europa preistorică și antichitatea greco-romană*, București.
- Berciu, D. 1969: *Arta traco-getică*, București.
- Blome, P. 2001: *Der Mythos in der griechischen Kunst*, Traum und Wirklichkeit Troia, Bonn, p. 118-153.
- Bonnechere, P. 1993: *Les indices archéologiques du sacrifice humaine grec en question: compléments à une publication récente*, Kermos, 6, Liège.
- Chochorowski, J., Skoryj, S. 2000: *Die Zentralbestattung der Gross-Grabhügels von Ryžanovka im rechtsseitigen Teil des ucrainischen Waldsteppensbietes*, Pratiques funéraires dans l'Europe des XIII^e – IV^e s. av. J-C, Actes du III^e Colloque International d'Archéologie Funéraire – Tulcea, 15-20 sept. 1997, p. 105-122.
- Čičikova, M. 1992: *The Thracien Tomb near Sveshtarii*, Helis, 2, Sofia, p. 143-163.
- Cunliffe, B. 2001: *Les Celtes*, l'édition française, traduction P. Galliou.
- Danov, H. 1976: *Tracia antică*, traduction C. Velichi, București.
- Eliade, M. 1980: *De la Zalmoxis la Genghis-Han*, București.
- Hérodote, 1902: *Istorie*, traduction de I. Ghica, București.
- Homère, *Iliade*, traduction de G. Muron, Cultura Națională București.
- Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC), 1981-1997: Zurich/Munchen, bzw. Düsseldorf.
- Georgiev, Vl. 1960: *Raporturile dintre limbile dacă, tracă și frigiană*, Studii Clasice, II, București, p. 39-58.
- Gergova, D. 1992: *Studies of Tumulus No.13 from the Eastern Necropolis of Sveštarii*, Hellis, 2, p. 118-126.
- Hughes, D. 1991: *Human sacrifice in Ancien Greece*, Routledge (Londra et New York).
- Kalmar, Z. 1987: *Contribuții la cunoașterea ritului funerar hallstattian*, SCIVA, 38, 2, p. 166-174.
- Mela, Pomponius, 1964: *Descrierea Pământului*, II, 2, HDP, p. 386-393.
- Meljukova, A. I. 1989: *Stepi evropejscoj časti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja*, Moskva.
- Mikoi, V. 1954: *Le tombeau antique de Kazanlāk*, Sofia.
- Moscalu, Em., Voievozeanu, P. 1980: *Le tombeau princier gète et le trésor de Peretu*, Actes du II^e Congrès International de Tracologie, I, București, p. 383-390.
- Moscalu, Em. 1986: *Mormântul princiar getic de la Peretu*, Thraco-Dacica, VII, p. 59-70.
- Ognenova-Marinova, L. 1977: *Essai de mettre en rapport athénien de maronnée avec la peinture en Thrace, vers la fin du IV^e s. av. n. e.*, Thracia, IV, Serdicae, p. 177-188.
- Paghirc, C. 1976: *Rituri funerare la traci, indieni și români*, Studia Indoeuropeneas at Dacoromanospertnentia, I, București.
- Sanie, S. 1995: *Din istoria culturii și religiei geto-dacice*, Iași.

- Simion, G. 1971: *Despre cultura geto-dacă din nordul Dobrogei în lumina descoperirilor de la Enisala*, Peuce, II, Studii și comunicări de istorie, Tulcea, p. 63-129.
- Simion, G. 1974: *La culture gèto-dace du Nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala*, Thracia, III, Serdicae, p. 291-304.
- Simion, G. 2003: *Culturi antice în zona Gurilor Dunării*, I, Tulcea.
- Sîrbu, V. 1993: *Credințe și practici funarare, religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Brăila.
- Sîrbu, V. 1997: *Sacrifices humains et pratiques funéraires insolites dans l'areal thrace du Hallstatt et du La Tène*, Premier Age du Fer aux Bouches du Danube et dans les régions autour de la Mer Noire, Actes du Colloque International, sept.1993, Tulcea, p. 193-221.
- Sîrbu., V. 1994: *Sacrificii umane și practici funerare insolite în arealul tracic în Hallstatt și La Tène*, Istros, VII, Brăila, p. 85-121.
- Solinus, 1964: *Culegere de fapte memorabile*, 10.1, HD, p. 728-731.

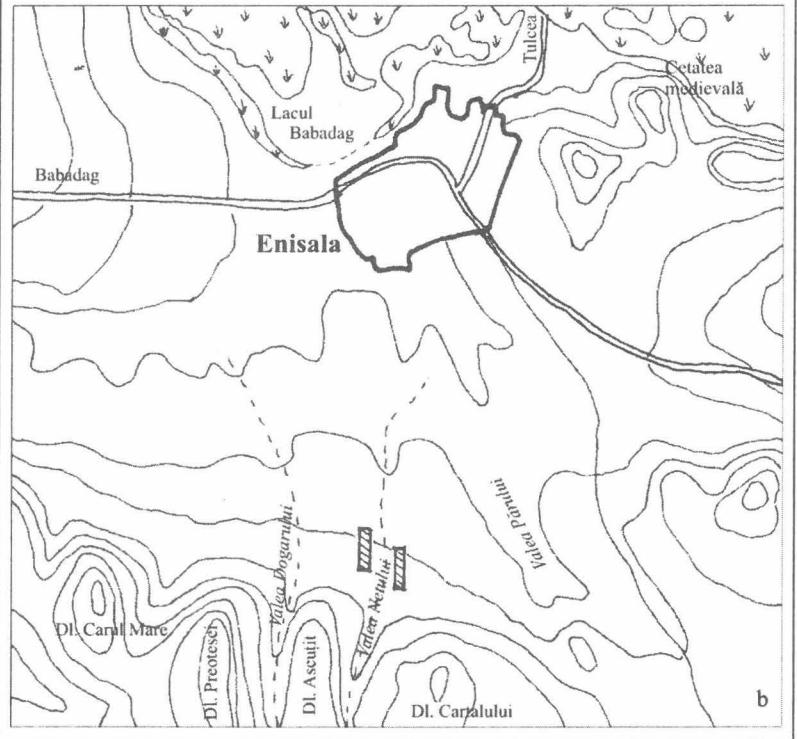
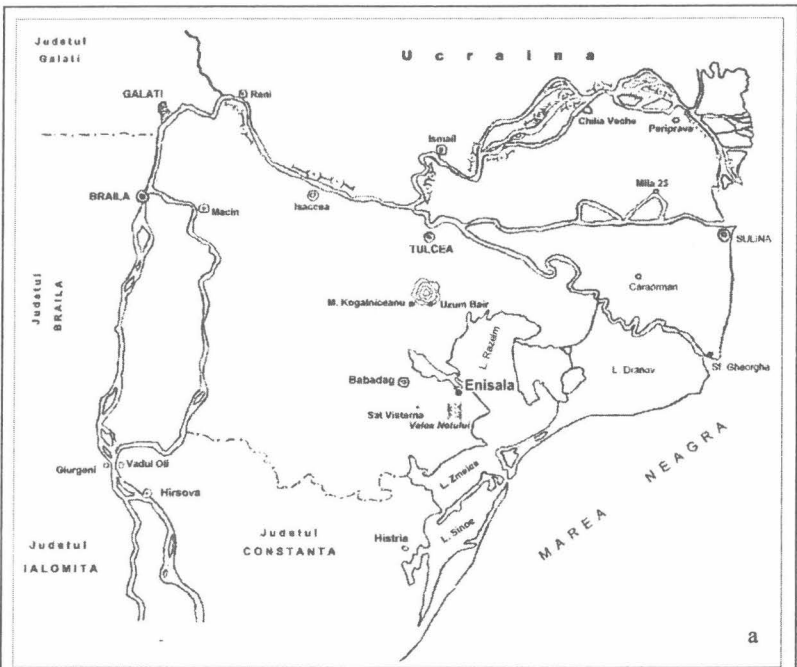


Fig. 1. La localisation du village Enisala dans le dep. Tulcea (a) et le point des fouilles archéologiques de Valea Netului (b).

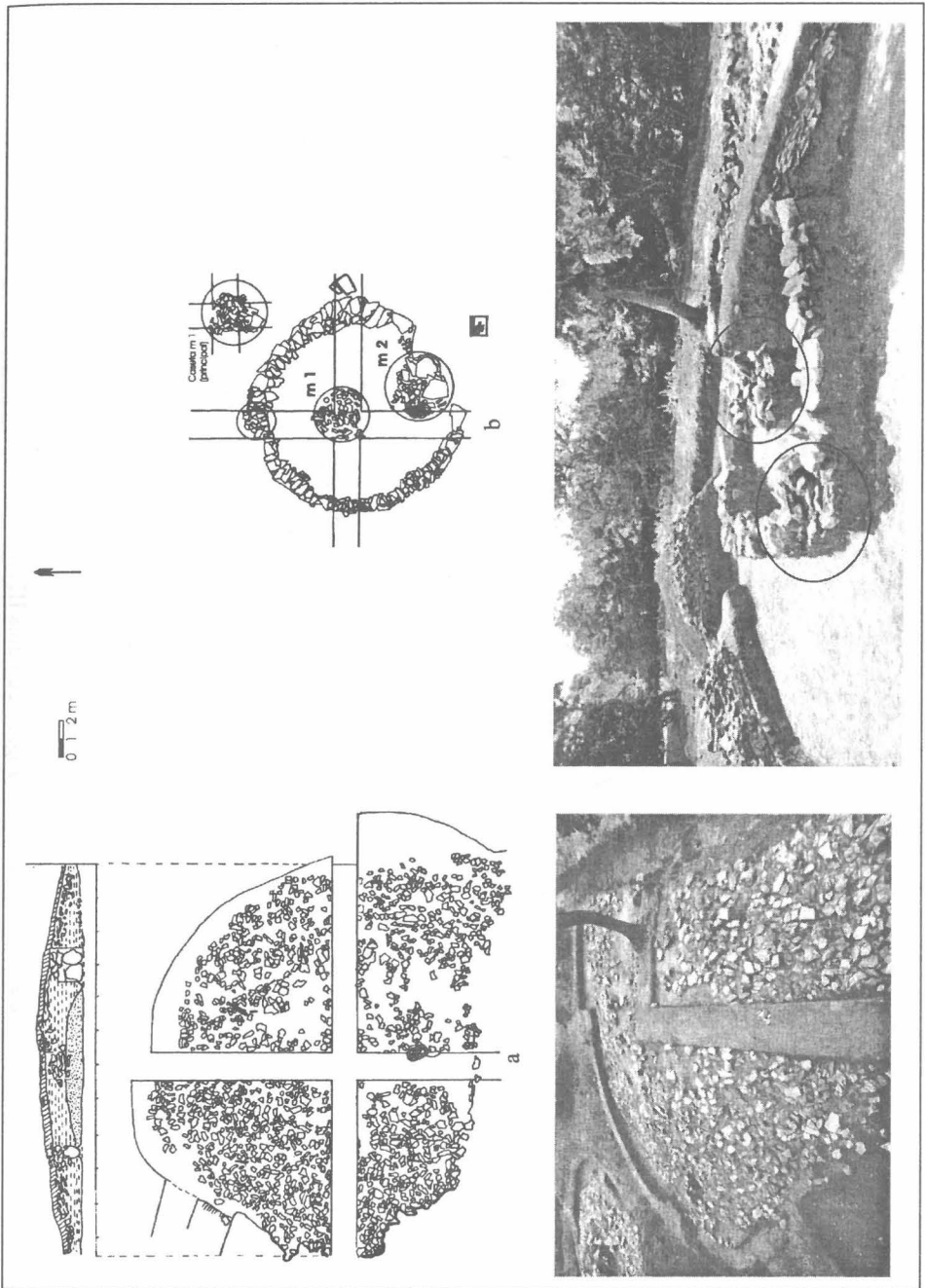


Fig. 2. Tumulus II.

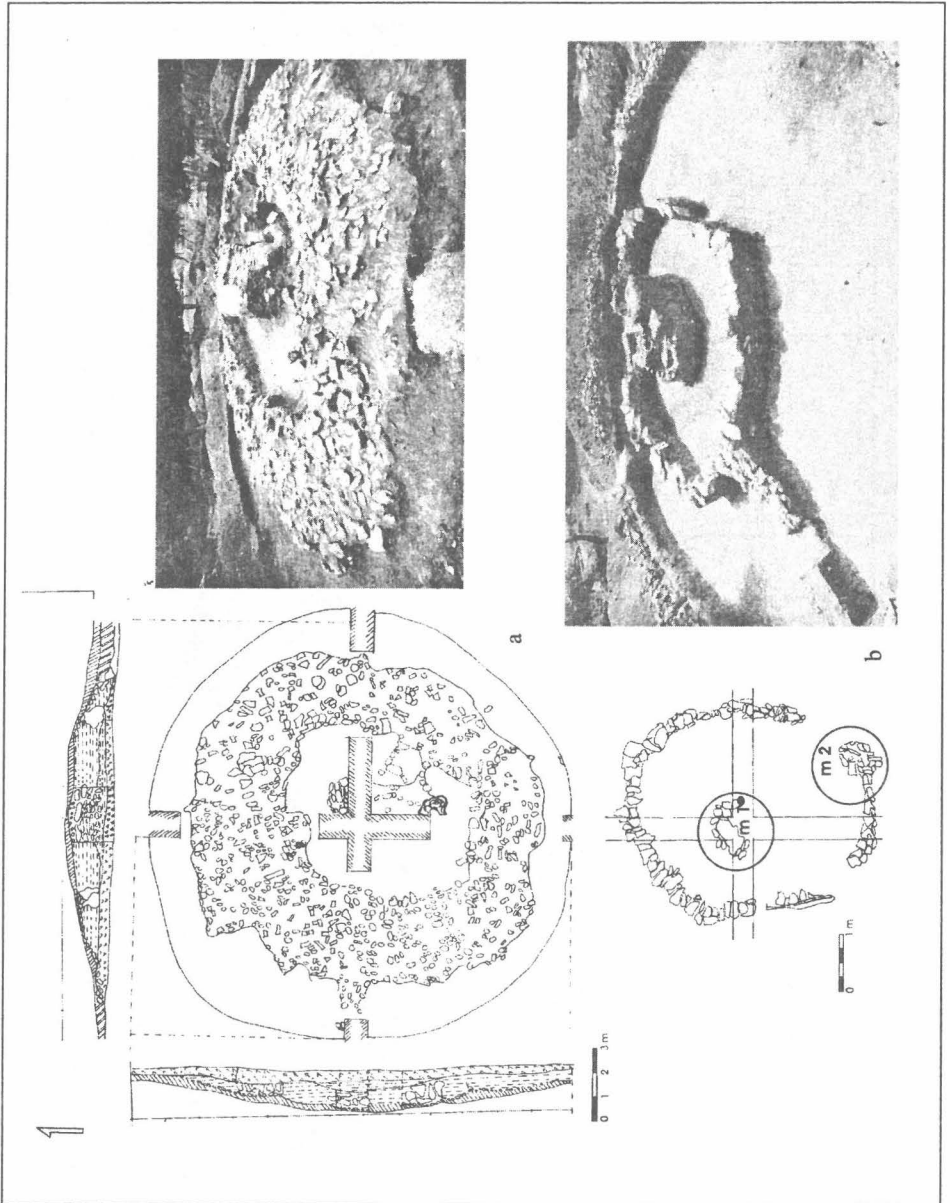


Fig. 3. Tumulus III A.

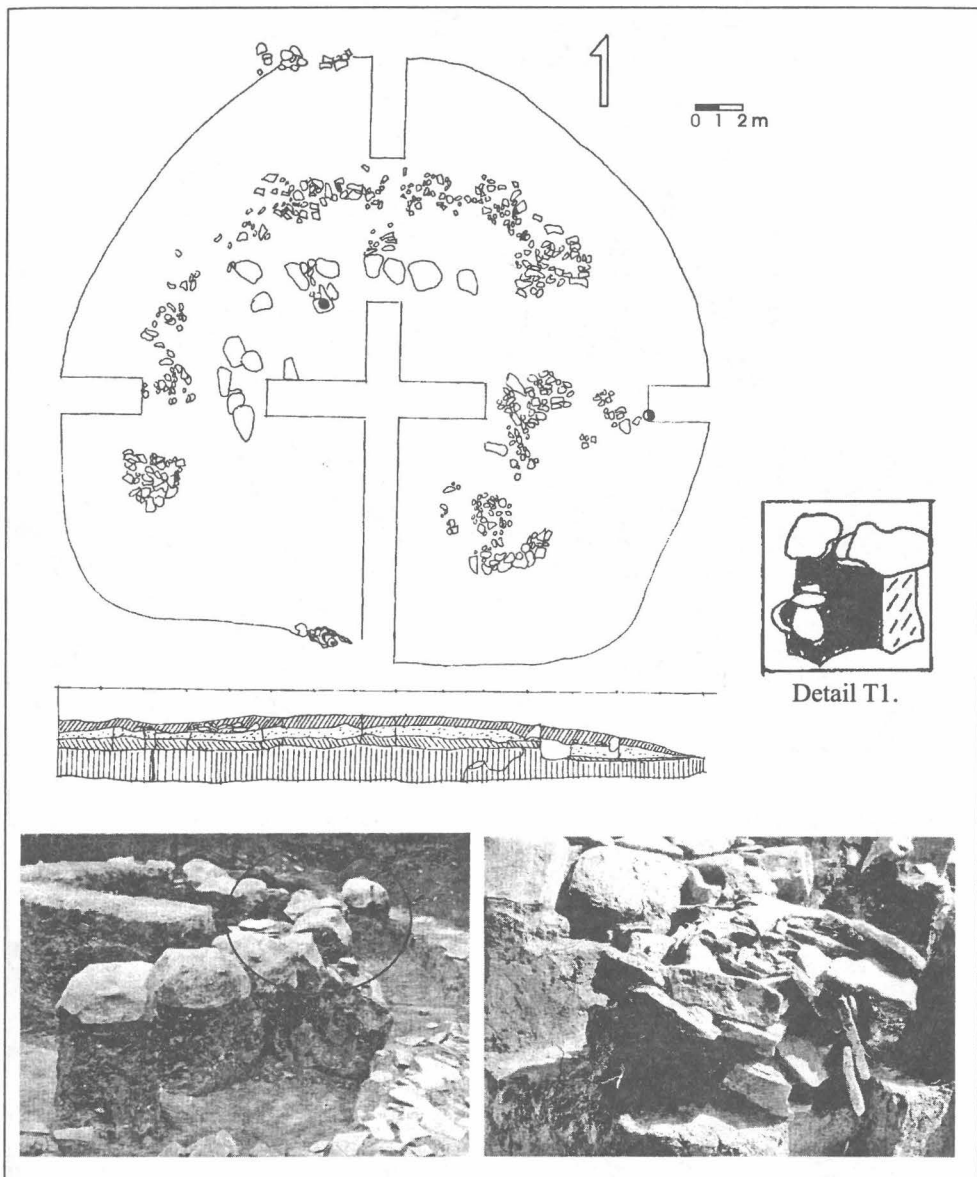
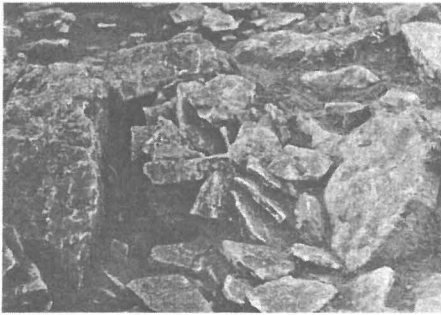


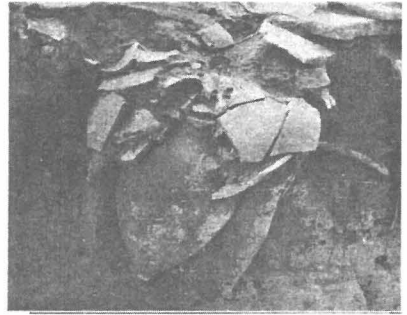
Fig. 4. Tumulus IV A.



1



2



3



4

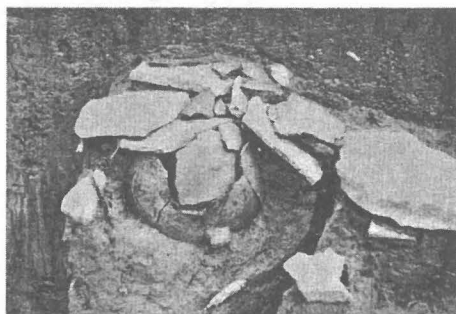


5

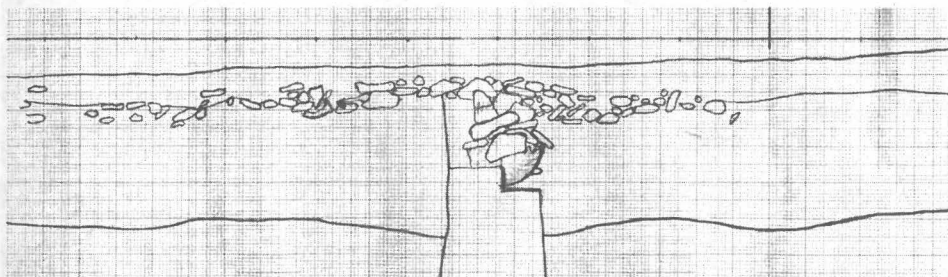
Fig. 5. Tumulus I B.



2



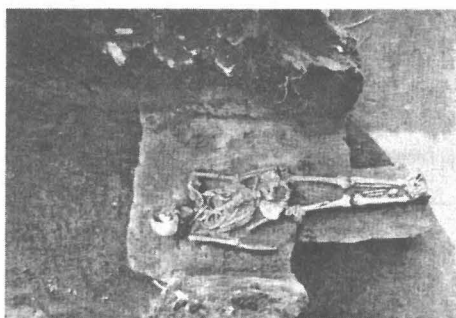
3



4



5



6

Fig. 6. 1. Tumulus XI B; 2-4. Tumulus XV B; 5-6. Tumulus XIV.

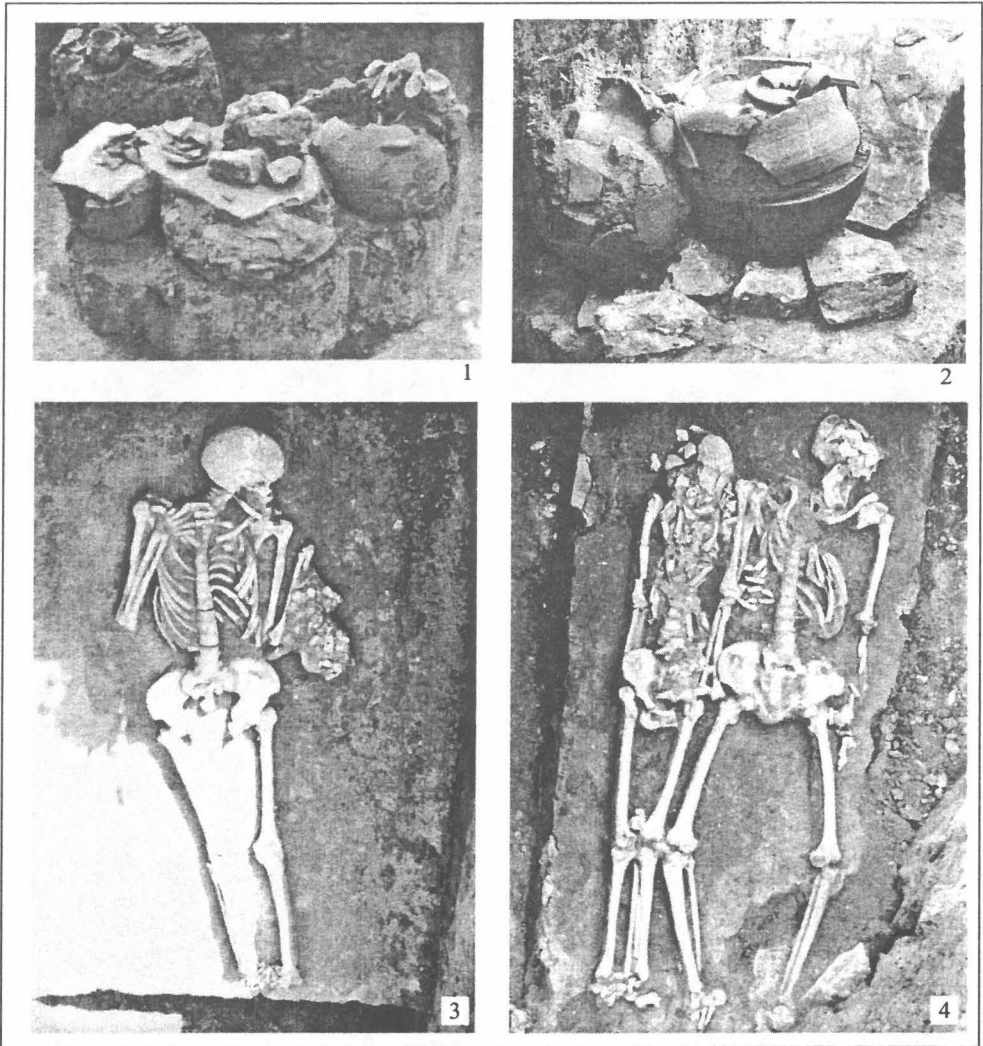


Fig. 7. Tombes doubles dans la nécropol plane.